Missa de beata Virgine

La dévotion toute particulière de l'Occident chrétien pour la Vierge Marie a favorisé, dès le Moyen Âge, le regroupement de pièces de l'Ordinaire en cycle marial. Les messes mariales polyphoniques puiseront leur *cantus prius factus* dans ce répertoire de plain-chant, ce que Josquin fait ici avec un soin particulier.

Le nombre éloquent de sources conservées témoigne du succès de la *Missa de beata Virgine* : vingt-deux manuscrits et quatre imprimés avec la messe entière. Seize autres sources avec des extraits (dont le théoricien Glaréan qui en propose deux passages dans le *Dodecachordon*).

Contemporaines ou postérieures à la première édition de Petrucci en 1514 (*Missarum Josquin Liber tertius*), leurs datations confirment les propos de Glaréan lorsqu'il écrit que Josquin a composé cette messe "ad extremam vergen aetatem" (à l'extrême pointe de l'âge).

Certaines particularités que nous ne retrouverons pas dans les autres messes peuvent en expliquer la genèse. Alors que le *Kyrie* et le *Gloria* sont écrits à quatre voix, les trois dernières sections le sont à cinq. Il n'y a pas de réduction de la texture polyphonique dans les différentes sections hormis l'*Agnus Dei* 2 à deux voix. Les autres passages habituellement réduits (*Pleni sunt*, *Benedictus*) portent au contraire un canon sophistiqué. La disparité modale (mode de *ré* pour les *Kyrie* et *Gloria*, mode de *mi* pour le *Credo* et mode de *sol* pour les *Sanctus* et *Agnus Dei*) va de pair avec la variété des sources de plain-chant utilisées (*Kyrie* et *Gloria IX*, *Credo I*, *Sanctus* et *Agnus Dei IV*).

Début du *Kyrie* de la *Messe IX*

Manifestement hétérogène dans l'écriture musicale, sans motif de tête ou fil conducteur mélodique, l'unité se recentre sur une logique liturgique davantage que musicale. Au soir de sa vie, le compositeur rassemble sans doute des *fragmenta missarum* composés antérieurement et donnant priorité à la dévotion mariale. Ces fragments de messe, une habitude du quinzième siècle qui se perdra au début du siècle suivant, Josquin comme ses contemporains (Agricola, Brumel, de Orto) en composeront aussi. Ces sections de l'Ordinaire sont présentes dans les livres de chœur des principales cathédrales. Petrucci édite même en 1505 un recueil entier intitulé logiquement *Fragmenta Missarum* dans lequel nous trouvons plusieurs pièces isolées de Josquin. Nous les évoquerons plus bas (*cf. infra* § 1.10).

Musicalement, les mélodies liturgiques sont constamment paraphrasées, le jeu d'imitations les faisant circuler ainsi à toutes les voix. Il suffit de comparer les premières mesures de la messe polyphonique avec l'exemple précédent pour se convaincre du travail d'amplification accompli par le compositeur dans la mise en valeur de l'invocation initiale.